

Vapo Carling

[http://www.republicain-lorrain.fr/fr/region/GRDC.URWeb\\_Detail.aspx?iCategorieRedactionnelle=79&iURWeb=1802679](http://www.republicain-lorrain.fr/fr/region/GRDC.URWeb_Detail.aspx?iCategorieRedactionnelle=79&iURWeb=1802679)

## Carling : le temps des questions (photos)



[zoom](#)

Total tire les premiers enseignements de la catastrophe qui a coûté la vie à Jérôme Grifoul, Maximilien Lemaire et fait six blessés.

*Lire* *aussi*  
**La polémique du démarrage automatique**  
**Le vapo 1 doit repartir**  
**Ineos : pas d'impact à court terme**  
**« Un couteau à double tranchant »**  
**« Je ne comprenais plus »**

Les blessés sont sortis de l'hôpital  
Familles difficiles à contacter  
Explosion au vapocraqueur

François Cornelis, patron de la branche chimie de Total, et Philippe Goebel, président de Total Petrochemicals France, étaient sur place dès hier matin en Moselle-Est, après l'explosion d'un four à vapeur qui a coûté la vie à Maximilien Lemaire, 20 ans, et Jérôme Grifoul, 28 ans, et blessé six autres personnes, avant-hier vers 15 h. Avec Claude Lebeau, directeur de l'usine de Carling, ils ont dressé les premiers constats sur le drame et évoqué ce qui pourrait se passer dans les prochains jours sur ce site sensible, classé Seveso 2, seuil haut.

**Quelles hypothèses pour expliquer l'accident ?**

**FC :** « Nous ne connaissons pas l'origine exacte. L'enquête judiciaire est en cours. Le groupe Total mettra une équipe d'investigation à disposition de la police. Nous allons collaborer à l'enquête. »

**CL :** « On peut envisager une accumulation de gaz trop importante au moment de l'allumage du four à vapeur, d'où explosion. Mais pourquoi ? Cela nous l'ignorons. Il est trop tôt pour dire s'il s'agit d'une erreur humaine ou d'une panne technique. Le gaz est le combustible du four. L'opérateur doit amener un bec d'allumage vers la chambre d'allumage du four pour le relancer. C'est une manœuvre délicate mais classique. C'est à ce moment que la tragédie s'est produite. »

**Les opérateurs chargés de rallumer le vapocraqueur avaient-ils assez d'expérience ?**

« Oui, même les syndicats le reconnaissent. Un jeune apprenti et son maître de stage sont les deux principales victimes de l'explosion, tués sur le coup. La présence d'un apprenti au plus près du vapo n'est pas anormale », selon la direction. « Notre formation est basée sur une forme de compagnonnage. Le jeune homme en formation était en phase d'observation et suivait pas à pas l'opérateur plus expérimenté, qui avait la maîtrise du poste. Ce dernier était présent depuis huit ans dans l'entreprise, il était chargé, mercredi, de rallumer le four à vapeur qui alimente le vapo. C'est ce four, appelé surchauffeur, qui a explosé », explique Claude Lebeau. Le directeur de l'usine a insisté pour rendre hommage à « l'indéniable professionnalisme » de tous les salariés du site de Carling.

**Le vapocraqueur 1 est-il vétuste ?**

**CL :** « Non, cette installation a été rénovée en profondeur en 2001. Elle avait encore subi une révision complète fin 2007 et son état avait été qualifié d'excellent. Il y a également des contrôles réguliers effectués sur l'équipement. »

**Quelles conséquences sur le fonctionnement du site ?**

Le vapocraqueur n°1 a été mis en position de sécurité. Il n'alimente donc plus les ateliers de la plate-forme en éthylène, propylène, etc. « Une alimentation par pipelines et par wagons sera possible pour certains ateliers en aval du vapo, peut-être même dans un avenir assez proche, estime Claude Lebeau. Nous serons capables d'honorer les contrats qui nous lient à nos clients. Pour le vapo 1, il n'y aura pas de remise en service avant que toutes les causes du drame aient été éclaircies. Combien de temps cela durera ? Nous espérons avoir des réponses le plus vite possible. Nous voulons savoir ce qui s'est passé. »

**Le site de Carling est fragilisé par des plans sociaux et des centaines de suppressions d'emplois. L'accident de mercredi va-t-il accélérer le démantèlement de la plate-forme,**

**construite** **en** **1947** **?**

« Il n'y a pas de processus de démantèlement », considère François Cornelis. Le patron de la branche chimie chez Total assume les choix stratégiques des derniers mois : « Nous avons décidé de fermer le styrène pour rassembler notre production ailleurs et d'arrêter le vapo 2, car nous étions en surcapacité. Il est trop tôt pour dire quelles seront les conséquences économiques pour Carling. Mais je peux dire que si l'accident qui a eu lieu est tragique sur le plan humain, il n'a pas été déterminant pour l'unité de production. » François Cornelis sous-entend donc que les dégâts matériels pourraient être réparés et que le vapo 1 n'est pas détruit.

## La polémique du démarrage automatique



[zoom](#)

Alors que Christophe De Margerie, patron du groupe Total, arrivé à Carling en début d'après-midi hier, promettait que le vapocraqueur et son four à vapeur seraient réparés et remis en route dès que l'enquête sur l'accident le permettrait, la CGT jetait un pavé dans la mare en faisant une déclaration fracassante. Semant même le trouble lors de cette entrevue entre le big boss du groupe pétrolier et les syndicats du site chimique.

« L'accident du 15 juillet ne se serait pas produit si cette unité disposait d'équipements de même niveau que l'unité du vapocraqueur n° 2 que Total vient d'arrêter », martèle le porte-parole de la CGT. A quoi fait allusion le syndicat ? Au système de redémarrage automatique dont était doté le vapo 2 aujourd'hui en démantèlement. Un dispositif qui n'est pas installé sur le vapo 1. Ce vapo 1 doit, par conséquent, être démarré manuellement. Et les opérateurs doivent donc s'approcher au plus près de l'équipement.

Les autres syndicats ont marqué leur distance avec cette polémique sur le redémarrage automatique. La CFDT se contente d'indiquer qu'elle participera aux enquêtes et qu'elle s'associe à la peine des familles. Idem à la CGC où on estime même que « la polémique n'a pas sa place en cette période difficile d'autant que l'enquête judiciaire est en cours ». La CFTC considère que « le temps est au recueillement et à la solidarité ».

Néanmoins, ce syndicat ajoute, via un communiqué, qu'il faudra « obtenir toute la lumière » sur cet accident. Et de poursuivre même : « Nous ne pouvons pas mesurer l'impact des plans successifs entraînant d'importants mouvements d'effectifs mais nous sommes persuadés que toutes ces réorganisations ne sont pas entièrement étrangères au drame du 15 juillet 2009. La compétitivité a certainement un coût humain et la CFTC pose la question : cet accident en fait-il partie ? »

Publié le 17/07/2009

## Le vapo 1 doit repartir



[zoom](#)

Le drame de Carling affecte profondément le monde industriel dans ce coin de Moselle-Est. Cet accident est un révélateur et pose de multiples questions. Mais d'ores et déjà, une réponse est parvenue du plus haut niveau de la direction de Total. Christophe De Margerie, son PDG, l'a affirmé hier : « Total s'engage à faire repartir le plus tôt possible le vapocraqueur 1 » dont la production est aujourd'hui arrêtée.

« L'accident ne remet pas en cause l'avenir plus ou moins proche du site », a ajouté la direction. On en attendait pas moins. Il aurait été malvenu, voire choquant que Total saisisse l'occasion de cet accident pour arrêter son deuxième vapo après avoir engagé, depuis le début de l'année, le démantèlement du premier. Les ateliers de la plate-forme chimique n'y auraient pas survécu.

Carling est une plate-forme chimique intégrée dont le cœur est le vapocraqueur. Les chimistes ont coutume de parler de l'arbre de la production chimique dont le vapo est le tronc. Vous desséchez le tronc et plus aucune branche de l'arbre n'est irriguée. En clair, toutes les filières en ligne situées en aval auraient eu à en souffrir. On sait aujourd'hui que l'activité de transformation chez Ineos du côté de Sarralbe ne sera pas touchée dans l'immédiat, alors que la filière acrylique d'Arkema devra recourir en attendant à un approvisionnement en propylène par d'autres moyens logistiques.

L'accident est aussi révélateur sur l'outil industriel. Le vapocraqueur n° 1 fait son âge plus de 40 ans et il est maintenu dans un état normal. Mais c'est bien la stratégie de Total qui sera déterminante pour la plate-forme mosellane. On le sait, les grands groupes pétroliers sont de plus en plus enclins à se désengager de la chimie. Après quatre plans de restructuration, le site intégré de Carling aimerait savoir si son vapo sera remis d'aplomb lors de la grande révision de 2012, pour tenir au moins jusqu'à l'horizon 2019, date de l'expiration du contrat d'approvisionnement de propylène signé avec Arkema, selon les données du récent rapport de François Loos. Savoir aussi si Total compte investir pour consolider la chaîne de fabrication de Carling.

Faire le lien, après cet accident dramatique, avec le pipeline européen n'a guère de sens. Certes, la réalisation de cette infrastructure entre Ludwigshafen et Carling représente une solution de moyen terme. Elle permettrait d'approvisionner Ineos en éthylène. Dimensionné avec un deuxième tube pour le propylène, le pipe pourrait aussi constituer un atout logistique digne d'une grande plate-forme chimique comme celle de Carling. Mais un tel projet structurant ne doit pas servir de prétexte pour précipiter la fin de l'unique vapocraqueur.

Publié le 17/07/2009

approvisionnement à sarralbe

## Ineos : pas d'impact à court terme

Dominique Charbonnel, directrice de l'usine Ineos de Sarralbe (260 salariés) a indiqué, hier, que l'explosion du vapocraqueur n°1 «*n'a pas d'impact direct à court terme*» sur l'activité de l'unité. Le site pétrochimique de Carling est bien la principale source d'approvisionnement en oléfines (polyéthylène et polypropylène) d'Ineos, mais l'établissement n'a pas forcément besoin du vapo 1. Par le biais du pipeline la reliant à Carling, l'usine de Sarralbe peut recevoir de l'éthylène depuis d'autres complexes, dont celui de Lavera. Actuellement, Ineos tourne à faible rendement en raison «*d'un manque de demandes commerciales, notamment pour les résines tubes*, a aussi confirmé Dominique Charbonnel. *Et pour cet été, c'est assez variable, des programmes en faibles quantités sont prévus.* »

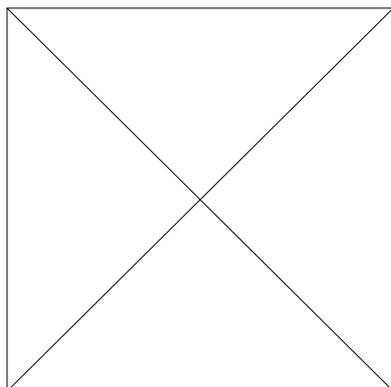
Ineos Sarralbe se relève doucement d'une importante restructuration, qui s'était traduite en 2008 par la suppression de deux lignes de production de polypropylène et la réduction de près de 70 postes de travail. En décembre 2008, l'usine a également dû cesser ses activités pendant trois semaines en raison de la crise économique. Les expéditions en polypropylène étaient en baisse depuis août et celles de polyéthylène depuis novembre. Ne tournant qu'à 30 % de ses capacités, une seule production avait été maintenue et aucune mesure de chômage technique n'avait affecté l'usine. Ces derniers mois, la situation s'est plutôt améliorée au niveau de la production des résines lait et les bouchons. Mais elle reste tendue pour les résines tubes. Ce qui pourrait expliquer pourquoi seulement deux des trois lignes de polyéthylène sont en fonctionnement.

En tant que secrétaire du comité d'entreprise et représentant des salariés, Jean-Marc Dahlem a exprimé hier sa «*tristesse vis-à-vis des familles des victimes*». Lui espère que l'accident n'aura pas de répercussions sur l'emploi à Sarralbe : «*On ne veut pas qu'il devienne pour Total un prétexte pour nous mettre en difficulté en matière d'approvisionnement. Les relations entre TPF et Ineos s'étant améliorées, nous demandons la consolidation des deux sites, Carling et Sarralbe. L'étude de faisabilité lancée pour la réalisation d'un pipeline européen est une réelle avancée.* » Concernant la ligne 2 de polyéthylène actuellement à l'arrêt, le délégué CFDT explique : «*On pensait qu'elle allait redémarrer mais on ne le peut pas parce que Carling veut qu'on reste sur le niveau de consommation antérieur à l'accident.* »

F.S.

Publié le 17/07/2009

## «Un couteau à double tranchant»



Les pensées des habitants de Carling et L'Hôpital vont d'abord aux deux jeunes victimes. La mort, quand elle frappe des hommes dans la force de l'âge, est inacceptable. « Mourir à cet âge-là, cela retourne », résume Magali Hermann. Au-delà de cette émotion légitime, Pascal De Greeuv s'interroge sur la sécurité : « Le fait de réduire inexorablement les effectifs n'a-t-il pas une incidence sur l'entretien, la sécurité des équipements ? »

Les coupes claires dans le personnel interpellent aussi Georges De Maestri : « On assiste à une réduction des effectifs, des jeunes sont mis en place sur des métiers exigeants. Ont-ils toute l'expérience requise ? Ce sont des métiers de compagnonnage et cinq ans de terrain, pour former un apprenti, c'est peut-être peu. » Georges Fratoni affirme : « On sait qu'on vit sur une poudrière. Pour que les drames cessent, il faudrait que toute l'activité disparaisse. C'est impossible. La plate-forme, c'est un couteau à double tranchant. »

A la sortie du poste du matin, hier, les mines des salariés étaient graves. Philippe, de Hombourg-Haut, travaille sur le site chimique depuis 35 ans. Pour lui, c'est la catastrophe la plus grave qu'il ait connue : « C'est la tristesse et l'émotion qui prédominent, ça nous touche tous. Des collègues de poste d'après-midi m'ont dit qu'ils ont ressenti la secousse. Je ne travaillais pas au moment du drame. J'ai appris la nouvelle car un copain m'a appelé. Tous les gars d'après-midi ont appelé ceux du matin pour leur apprendre la terrible nouvelle. »

Gaston Serra, de Forbach, était dans le bâtiment environnement d'Arkema lorsque l'explosion est survenue : « J'ai entendu le grand boum, évidemment, et j'ai senti la secousse. J'étais à 150 mètres, j'ai vu qu'ils installaient un cordon de sécurité. C'est terrible car ce sont de très jeunes collègues qui sont morts. A l'usine, tout le monde ne parle plus que de l'accident. »

Publié le 17/07/2009

témoignage

## «Je ne comprenais plus»



### [zoom](#)

Boussad Hammoudi, carrure de rugbyman et voix de stentor, est un rescapé. Mercredi, à 15 h, ce salarié expérimenté, travaillant depuis 21 ans sur la plate-forme chimique de Carling, depuis 94 sur le vapo, faisait office de chef d'équipe sur le chantier de redémarrage des installations. Le solide gaillard de Hombourg-Haut raconte : *«On m'appelle pour une vérification au niveau du secteur froid qui est à l'opposé du secteur chaud, et donc du surchauffeur. Je suis à une cinquantaine de mètres de distance quand l'explosion survient. J'ai senti le souffle, j'ai vacillé sur mes jambes. Puis je n'y voyais plus rien si ce n'est cette fumée couleur rouille. J'ai vu que la cheminée du surchauffeur était tordue. Je ne comprenais plus ce que je faisais là, j'ai eu quelques troubles de la mémoire. Puis il a fallu donner l'alerte car je comprenais que c'était gravissime. Par sécurité, j'ai fait le tour de l'installation, j'ai pensé à évacuer les gars. Quand les secours sont arrivés, j'ai donné un coup de main pour sortir les blessés coincés sous les briques réfractaires. La fumée se dissipait peu à peu mais nous n'arrivions toujours pas à retrouver deux opérateurs. Finalement, nous avons découvert le premier puis, un peu plus loin, le jeune apprenti. On a pu le repérer sous les gravats parce que nos vestes de travail ont des bandes fluorescentes. Le jeune était dans la position du fœtus. Ils étaient morts tous les deux. C'était très dur »*. Boussad Hammoudi reprend son souffle : *«J'ai encore une oreille qui bourdonne depuis hier, le vacarme de l'explosion a été terrible. Je reprends mon poste ce soir au vapo (N.D.L.R., hier soir). J'appréhende forcément. J'ai demandé à ne pas être tout seul sur le terrain aujourd'hui et à ne pas être affecté à des opérations délicates »*.

S. M.

Publié le 17/07/2009

## Les blessés sont sortis de l'hôpital

Le bilan définitif et officiel de la catastrophe de Carling a finalement été arrêté à huit victimes dont deux tuées sur le coup. Parmi les six blessés hospitalisés, trois étaient déjà rentrés chez eux dans la soirée de mercredi. Les trois autres ont été gardés en observation jusqu'à hier en fin de matinée. Leur état de santé n'inspirant pas d'inquiétude, ils ont pu rentrer chez eux. Une dizaine d'autres salariés du site, présents à proximité du vapo 1 au moment de l'explosion, n'ont pas été directement blessés mais ont été très choqués. La direction de Total Petrochemicals Carling encourage d'ailleurs tous ceux qui le souhaitent à consulter le médecin du travail sur le site. La cellule psychologique va être renforcée. *«En général, ce genre de cellule est la plus active environ 48 heures après un drame de ce genre. C'est deux jours après un traumatisme comme celui-là que le besoin de parler est le plus fort»*, constate-t-on à la direction de la communication de Total à Carling.

Publié le 17/07/2009

## Familles difficiles à contacter

Maximilien Lemaire, 22 ans, et Jérôme Grifoul, 28 ans, sont donc les jeunes salariés de Total Petrochemicals tués sur le coup lors de ce tragique accident industriel.

Maximilien était originaire de Bretagne et la police avait le plus grand mal à avertir sa famille hier encore. Célibataire, il s'était installé à Creutzwald pour suivre son apprentissage d'opérateur sur vapocraqueur à Carling. Il était dans l'entreprise depuis fin 2008, soit à peine plus de six mois.

Jérôme était également célibataire mais avait une petite amie *«avec laquelle il comptait bien se marier»*, selon un adhérent de la CFDT. Cette amie l'avait justement rejoint voilà quelques semaines dans son appartement de Saint-Avoid pour commencer une vie à deux. La famille de Jérôme serait originaire de Meurthe-et-Moselle, et notamment de la région de Pont-à-Mousson. Il était un opérateur confirmé auprès du vapo 1. Il travaillait sur la plate-forme depuis huit ans. *«Il avait la maîtrise du poste»*, assure Claude Lebeau, directeur de l'usine Total Petrochemicals de Carling.

Publié le 17/07/2009

## Explosion au vapocraqueur : deux morts et sept blessés



[zoom](#)

Hier un peu avant 15 h, l'explosion d'un surchauffeur du vapocraqueur n° 1, sur le site chimique de Carling, a tué deux ouvriers. Trois personnes ont été grièvement brûlées, d'autres ensevelies sous les décombres.

*Lire* *aussi*  
Estrosi et Jouanno solidaires des familles  
Maximilien et Jérôme  
Heure par heure  
Des précédents  
« Une opération pourtant classique »  
Spécialiste des matières plastiques

Il allait être 15 h, hier, lorsqu'une énorme déflagration a retenti sur la plate-forme chimique de Carling/Saint-Avoid, et jusque dans les rues de communes riveraines comme L'Hôpital. Une épaisse fumée orange est aussitôt montée du vapocraqueur n°1, le centre névralgique de

l'usine. Très vite, le plan de secours interne à ce site industriel a été déclenché. Puis toute la caserne des sapeurs-pompiers de Saint-Avold a été appelée en renfort.

#### Site fermé

Le bilan, quelques minutes après l'accident, était déjà très lourd : deux morts et sept blessés, dont trois personnes gravement brûlées par le souffle de vapeur brûlante ; deux grands brûlés ont été évacués par voitures aménagées vers Hospitalor Saint-Avold. D'autres victimes ont été ensevelies sous des décombres de briques réfractaires qui composaient l'intérieur du surchauffeur, au pied du vapocraqueur ; certains éclats ont volé jusqu'à une quarantaine de mètres du lieu de l'accident.

Ainsi, il a fallu plusieurs minutes pour repérer et secourir l'un des ouvriers emporté par le souffle. Il a finalement pu être extrait de la montagne de débris, souffrant d'une fracture à l'épaule. L'explosion n'a pas généré d'incendie.

Le ballet des ambulances et des véhicules de pompiers a duré jusqu'à 17 h autour de la plate-forme où il était bien évidemment interdit de pénétrer pour des raisons évidentes de sécurité publique. Le site Carling Saint-Avold est classé Seveso 2 seuil haut.

#### Cellule psychologique

L'explosion s'est produite au niveau d'un surchauffeur, une longue cheminée chargée de surchauffer la vapeur qui sert ensuite à alimenter les fours du vapocraqueur. Au moment de ce grave accident, le vapo n°1, le seul en service sur la plate-forme mosellane pour «craquer» le naphta en divers dérivés pétroliers (éthylène, propylène, méthane, styrène), était en phase de redémarrage.

L'unité avait été mise en veille quelques jours plus tôt à la suite d'un incident électrique dû à l'orage. La manœuvre de redémarrage d'un vapocraqueur est ponctuelle, mais elle n'est pas rare. Selon la sous-préfecture de Forbach, hier vers 17 h, il n'y avait pas de risque de surexplosion ou de pollution toxique.

« Les installations ont été mises en sécurité. Toutes les personnes travaillant sur la zone autour du vapocraqueur ont été évacuées. Mais nos préoccupations vont surtout vers les victimes. Deux heures après l'accident, notre priorité est de contacter les familles. Nous avons aussi mis en place une cellule de soutien psychologique en faveur du personnel, qui a été très choqué, on l'imagine, par ce drame », témoigne Evelyne Briois, directrice des ressources humaines chez Total Petrochemicals France Carling.

Sept des victimes, dont les deux ouvriers décédés, sont issues des rangs de Total Petrochemicals, qui a en charge l'exploitation du vapocraqueur. La dernière victime, blessée, est un salarié d'une entreprise sous-traitante extérieure. Les installations du voisin Arkema, l'autre grand chimiste présent de la plate-forme, n'ont pas été touchées.

Publié le 16/07/2009

## Place à l'enquête



[zoom](#)

La douleur est grande autour de la plate-forme chimique de Carling Saint-Avoid où deux ouvriers ont trouvé la mort, mercredi après-midi, dans l'explosion d'un four à vapeur. Les six blessés sont sortis de l'hôpital. Les hommes de la police judiciaire ont lancé leur enquête. Une seule certitude pour l'instant, une accumulation de gaz trop importante est à l'origine du sinistre. Mais on ne connaît pas la cause de cette accumulation. La CGT lance un pavé dans la mare en estimant que l'accident aurait pu être évité avec une installation plus moderne. Mais pour l'heure, c'est surtout la consternation qui domine parmi les salariés du site et les habitants de Carling et L'Hôpital.

En page 18 et en Région (premier cahier)

Publié le 17/07/2009

